Célestins
THÉÂTRE DE LYON

DOSSIER
DE PRESSE

9 – 13 JAN. 2018

LA FUITE !

COMÉDIE FANTASTIQUE EN HUIT SONGES

MIKHAÏL BOULGAKOV / MACHA MAKEÏEFF



© Thomas Ehretsmann

CONTACT

CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

9 – 13 JAN. 2018

LA FUITE !

COMÉDIE FANTASTIQUE EN HUIT SONGES

D'APRÈS *PIÈCE EN QUATRES ACTES* DE **MIKHAÏL BOULGAKOV**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **MACHA MAKEÏEFF**

AVEC :
PASCAL RÉNÉRIC
VANESSA FONTE
VINCENT WINTERHALTER
THOMAS MORRIS
GEOFFROY RONDEAU
ALAIN FROMAGER
PIERRE HANCISSE
SYLVAIN LEVITTE
SAMUEL GLAUMÉ
KARYLL ELGRICHI,
ÉMILIE PICTET
… ET UNE PETITE FILLE

Traduction Macha Makeïeff
Conseillère à la langue russe Sophie Bénech
Création sonore Sébastien Trouvé
Coiffure et maquillage Cécile Kretschmar
Assistante à la mise en scène Gaëlle Hermant
Assistante aux costumes et Atelier Claudine Crauland
Assistante à la scénographie et aux accessoires Margot Clavières
Iconographe Guillaume Cassar
Assistant lumières Olivier Tisseyre
Assistant son Jérémie Tison
Assistant à la chorégraphie Guillaume Siard
Chef de choeur Jérémie Poirier Quinot
Professeur d'accordéon Maxime Perrin
Régie générale André Neri
Régisseur plateau Ruddy Denon
Machiniste constructeur Julien Parra
Chef costumière Nadia Brouzet
Maquilleuse coiffeuse Hermia Hamzaoui
Fabrication d'accessoires Soux et Patrice Ynesta
Construction Ateliers du TNP
Intervenante en scénographie Clémence Bézat
Stagiaires Pavillon Bosio (Monaco)

Production La Criée - Théâtre national de Marseille
Coproduction : Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis

Création le 6 octobre 2017 à La Criée – Théâtre national de Marseille

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 9 janvier à 20h
Mercredi 10 janvier à 20h
Jeudi 11 janvier à 20h
Vendredi 12 janvier à 20h
Samedi 13 janvier à 20h

Durée envisagée : 2h30 avec entracte

AVANT-PROPOS

« Je monte *La Fuite !* parce que c'est beau comme l'*Apocalypse*, drôle et insolent comme *Le Maître et Marguerite*. Didascalies de feu, folies d'une course dans la guerre civile, désastre du déclassement et de l'exil. C'est dans l'année 1920-21 où l'Histoire fracasse l'intime, où un vieux monde usé, injuste et attachant craque et disparaît, où l'instable devient la règle, que Boulgakov choisit de décrire l'instant précis d'une défaite et de sa révélation : désastre des corps et fragilité des âmes. C'est la Russie qui s'entredévore ; ce sont des êtres sublimes et terribles qui se perdent. Expiation, rédemption et course folle. Un vaudeville mystique et cruel.

Je monte *La Fuite !* parce qu'elle est l'exact écho des premiers récits qui accompagnent mon enfance, ceux de mes grands-parents, Russes blancs apatrides qui ont fui le sud de la Russie pour la Crimée, Sébastopol, Lemnos, Constantinople, échouèrent à Ajaccio, puis Marseille et, après Paris, s'installèrent à Lyon dans un appartement sombre de la Croix-Rousse, plein de cachemires mités et de boîtes presque vides, de souvenirs déchirants, de joies subites, de chants et de silences suspendus.

Je monte *La Fuite !* à cause des cauchemars éveillés d'Olga, ma grand-mère nocturne aux longs cheveux défaits qui arpentait sa chambre hallucinée, parlait à des spectres, me retenait réveillée assise sur le parquet dans l'embrasure de la porte de sa chambre. Lampe à l'abat-jour bleu, lumière flottante et irréelle.

Premier théâtre de la réalité rêvée, des peurs et des célébrations. J'aimais ces récits et j'aimais ces gens secrets venus d'ailleurs à qui je ressemblais, leurs manières fines, leur attente sans fin, l'énigme d'un pays immense, inconsolable, de maisons, d'amis abandonnés, engloutis, séparés. Mon grand-père rédigeait alors une revue mystique qu'il éditait malgré les maigres revenus de leur survie très digne. J'aimais leur déclassement, leur étrangeté et le mystère de ceux qui pensaient « …avant la catastrophe… ».

J'étais donc née du côté des vaincus, de ceux même que Boulgakov met en scène dans *La Fuite !* »

Macha Makeïeff



© Pascal Victor

LE SYNOPSIS

La Fuite ! raconte l'épopée de Russes blancs fuyant vers la Crimée, l'avancée des armées bolcheviks et les combats entre les différentes factions en guerre, entre 1920 et 1921. Pris entre la défaite de leur armée, la perte de leurs repères, ce groupe est confronté à des choix impossibles, revenir à Saint-Pétersbourg - pour y vivre ou pour y mourir exécuté -, rester à Constantinople, s'installer à l'étranger. La débâcle, l'exil, la nostalgie du retour, le chaos sont ici magnifiés dans un climat d'étrangeté onirique qui donne aux situations un air burlesque, une drôlerie et une excentricité dans le pur style de Boulgakov.

Huit songes, huit lieux où se déroule l'action comme autant d'étapes vers la destruction d'un monde, le basculement en dehors de l'histoire :
L'église d'un monastère, « J'ai vu en rêve un monastère »
Une salle d'attente d'une grande gare inconnue en Crimée, « Mes rêves deviennent de plus en plus pénibles »
Un local du contre-espionnage à Sébastopol, « L'aiguille luit en rêve »
Un bureau du Commandant en chef des armées blanches dans un palais à Sébastopol, « Et une multitude de gens d'origine diverse partit avec eux »
Devant un manège de courses de cafards à Constantinople, « Janissaire cafouille »
Une cour plantée de cyprès avec maison à galerie à Constantinople, « Séparation, ô séparation ! »
Un cabinet de travail dans un appartement à Paris, « Trois cartes, trois cartes, trois cartes ! »
Une pièce ornée de tapis dans une maison à Constantinople, « Il était douze brigands ».

Le récit embrasse le destin de plus de trente personnages, foule bigarrée, burlesque et cosmopolite : Khloudov, général commandant le front des armées blanches ; Sérafima, jeune femme de la bonne société petersbourgeoise ; Goloubkov, fils d'un professeur idéaliste de l'Université ; Africanus, archevêque de Simféropol et de Karasubazar ; Tcharnota, cosaque zaporogue, général dans l'armée blanche ; Liouska, maîtresse du général Tcharnota ; Korzoukhine, ex-ministre du commerce ; Krapiline, planton ; Golovan, aide de camp, De Brizard, officier de l'armée blanche ; un hégoumène décrépit ; Païssos, moine ; Baïev, commandant de l'armée rouge ; un chef de gare et sa femme ; Tikhi, chef du contre-espionnage et ses agents ; le Commandant en chef des Armées Blanches ; Arthur Arturovitch, le roi des cafards ; « Antoine », valet de chambre ; un Don Juan grec, une jolie prostituée, ainsi que des cosaques en cape de poil de chèvres, des marins anglais, français et italiens, des policiers turcs et italiens, des gamins turcs et grecs, des têtes d'Arméniens et de Grecs aux fenêtres, et la foule de Constantinople !

MIKHAÏL BOULGAKOV (1891 – 1940)



©DR

Mikhaïl Afanassievitch Boulgakov est un écrivain russe, d'origine ukrainienne.

Médecin de campagne pendant deux ans dans sa ville natale de Kiev, il fut mobilisé par l'Armée blanche comme médecin de guerre avant d'être envoyé dans le Caucase en 1919 où il tombe malade.

Consécutivement, il suivi sa passion précoce pour la littérature et le théâtre auxquels il se consacra dès 1920 avant de s'établir à Moscou où le journalisme lui procura sa subsistance.

Abordant plusieurs genres à la fois, c'est par le théâtre qu'il se fit d'abord connaître sur des sujets épineux qui lui valurent les attaques de la critique, notamment pour *Les Jours de Tourbine* (1926, adapté de son roman *La Garde blanche*), jusqu'à ce que toutes ses pièces fussent retirées de l'affiche en 1929.

Boulgakov se voit refuser la permission de quitter la Russie par Staline. Une étonnante intervention de ce dernier lui permit néanmoins d'obtenir, à bout de ressources, un emploi permanent au Théâtre d'art – sans qu'on puisse en déduire qu'il fût son protégé. En dépit de son constant insuccès pour se faire jouer et éditer, Boulgakov écrivit sans relâche – notamment *La Cabale des dévots*, qui fut retirée après quelques représentations, *L'Ile pourpre* et *La Fuite*, lesquelles furent toutes deux interdites.
En 1939, il espère revenir dans les bonnes grâces du régime en publiant *Batoum*, une pièce qui revient sur la jeunesse d'un Staline activiste, qui fut aussitôt interdite. Sur quoi il quitta le Théâtre d'art pour le Bolchoï où il composa plusieurs livrets d'opéra. Mais c'est à un roman, *Le Maître et Marguerite*, qu'il consacra les dernières années de sa vie marquées par une longue et pénible maladie.

Après la mort de Staline et le dégel consécutif, l'oeuvre de Boulgakov fut redécouverte et jouit d'un grand succès dans son pays. Influencée par celle de Gogol, l'oeuvre de Boulgakov est réaliste, satirique et fantastique.
Ses écrits brocardent surtout la bureaucratie et la vie quotidienne après la révolution ; la perpétuation des vices humains malgré la promesse révolutionnaire de l'avènement d'un homme nouveau, motif de satire, débouche pourtant sur la veine fantastique, comme les récits *Les OEufs fatidiques* ou *Coeur de chien* qui s'aventurent dans le champ de la science-fiction philosophique.

Dans son oeuvre s'imbriquent trois thèmes récurrents – le destin d'un écrivain rejeté par la société soviétique ; l'intrusion du diable à Moscou dans les années trente et la passion du Christ – qui permirent à Boulgakov de faire pleinement la preuve de son talent d'observateur et de conteur plein d'humour et d'imagination, moderne sans être expérimental et qui sut aborder les problèmes du totalitarisme sans sacrifier le plaisir du lecteur.

BOULGAKOV & LA FUITE

La Fuite a, dans le théâtre de Boulgakov, une place à part, étrange, prémonitoire et testamentaire.

Commencée en 1926, retravaillée jusqu'en 1928, corrigée en 1934 et 1937 à la demande de la censure et du pouvoir soviétiques, réécrite de nombreuses fois (il en existe quatre versions) dans l'espoir de la voir enfin créée, elle ne sera jamais jouée du vivant de l'auteur. Elle marque le début des tourments de Boulgakov comme dramaturge : à partir de 1928, ses pièces sont retirées de l'affiche des théâtres, il ne peut plus publier ni quasiment être joué.
Boulgakov sombre dans la désillusion et la dépression. Et pourtant, c'est au plus profond de cette crise sur laquelle s'ouvrent pour lui les années trente, que Boulgakov rencontre son destin et l'inscrit dans l'histoire.

La guerre civile qui a accompagné la révolution soviétique en 1920 et 1921 est encore proche et La Fuite raconte des faits historiques très récents. La pièce est nourrie de façon précise par les récits de la deuxième épouse de Boulgakov (qui a vécu l'émigration à Constantinople et Paris), des mémoires de généraux blancs, ainsi que de nombreux ouvrages sur la guerre civile. Mais écrite en pleine ascension du totalitarisme stalinien, la pièce évoque irrésistiblement la situation de l'écrivain Boulgakov aux prises avec l'arbitraire du pouvoir. Interdit de sortie du territoire, accablé par des refus successifs de délivrance de passeport, soumis à d'incessantes humiliations, Boulgakov conçoit le rêve d'une fuite – impossible – hors de la réalité écrasante du monde. Ecrivant de l'intérieur de la Russie soviétique, et soumis à la violence de son pouvoir, Boulgakov est contraint de se débattre avec la vision de l'histoire qu'on veut lui imposer – et il parvient à mettre en scène ce débat intérieur par l'invention des situations dans lesquelles il plonge ses personnages.
Il situe l'errance des émigrés russes blancs qui en sont les protagonistes dans la course échevelée du Temps et de l'Histoire et ses personnages sont semblables aux êtres que le régime est en train de censurer, avant de les détruire.
Le processus de réécriture, entre 1928 et 1937, suit le parcours du questionnement de Boulgakov sur son rapport avec le pouvoir soviétique, qui exerce sur lui son emprise de façon de plus en plus violente.
En butte aux interdictions, au rejet, au silence – et à la misère – il remanie la pièce, à la fois en tenant compte des interdictions qui lui sont faites, des indications de modifications qu'on lui suggère, mais aussi en poursuivant sa propre réflexion sur la culpabilité, le remords, l'expiation : est-il possible de rester (de revenir) en Russie, à quelles conditions, au prix de quel renoncement et de quel sacrifice ?
La fuite des personnages traduit de façon métaphorique l'interrogation sur le rapport avec la Russie soviétique : comment échapper à la terreur, faut-il fuir ou rester, n'est-on pas coupable de vouloir abandonner son pays, peut-on renoncer aux espoirs qu'on a formulés, à tout ce qu'on a attendu de la révolution ?

Ecrire une pareille oeuvre en 1928 fut un geste d'une audace, d'une témérité et d'une lucidité presque affolantes, et l'on conçoit qu'elle ait été interdite ! – ce qui doit nous la rendre d'autant plus précieuse, dans sa clairvoyance et son génie.

MACHA MAKEÏEFF



© Bruno Souillard

Auteure, metteure en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre National de Marseille et s'attache à réunir autour d'une programmation théâtrale exigeante, l'ensemble des activités artistiques qu'elle mène et défend : musiques, images, arts plastiques, pour développer un projet singulier, inscrit dans le tissu urbain de la ville de Marseille dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène de théâtre. Elle crée avec Jérôme Deschamps plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger : *La Veillée, Lapin-Chasseur, C'est magnifique, Les Pieds dans l'eau, Les Petits Pas, Les Etourdis, La Cour des Grands, Les petits-Pas, Salle des fêtes* etc... Ils fondent ensemble «Les Films de mon Oncle», pour le rayonnement de l'oeuvre du cinéaste Jacques Tati. Elle est commissaire et scénographe de l'exposition rétrospective *Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, a exposé à la Fondation Cartier, au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette et intervient dans différents musées. Elle prépare pour 2018 la scénographie d'une exposition au Grand palais autour de Venise.

À La Criée, elle crée *Les Apaches, Ali Baba, Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1 (Les Inuit)* et *#2 (Les Soussou) #3 (Les Massaï)*. Elle a récemment réalisé les costumes de *La Bonne Âme de Se-Tchouan* et de *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini. Cette année 2017, elle crée les costumes de *Bouvard et Pécuchet* mis en scène par Jérôme Deschamps et de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps à Perm, en Russie.

Ses affinités musicales la font se consacrer à l'opéra où elle met scène avec Jérôme Deschamps *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix en Provence. Elle a monté *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch puis *Mozart Short Cuts, La Veuve Joyeuse* de Franz Lehar, *La Calisto* de Cavalli. A l'Opéra Comique, elle met en scène *L'Etoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold, *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc. Elle conçoit décors et costumes de ses créations. Elle a réalisé les costumes des *Boulingrins*, création de Georges Aperghis, de *Altre Stelle* de Juliette Deschamps pour Anna Caterina Antonacci.

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud.
Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, collabore à l'élan du Pavillon Bosio, école de scénographie.

Vanessa Fonte

Elle a commencé sa formation d'actrice à l'école Claude Mathieu, à Paris, puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. En 2010 elle débute sa carrière face à Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du *Malade imaginaire* de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline et *Le roi se meurt* de Ionesco dans le rôle de la reine Marie. Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, Ici et Maintenant Théâtre, et joue le rôle de Doña Sol dans *Hernani* de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, un spectacle mis en scène par Arnaud Churin, et effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE (Union des Théâtres de L'Europe), notamment à St Petersbourg auprès de Lev Dodin, au théâtre national de Cluj, en Roumanie, et au Théâtre de Rome. En 2014, elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, au théâtre du Lucernaire. En 2015, elle joue le rôle d'Henriette dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*. Et enfin en 2017 elle joue le rôle de Bénédicte Ombredanne dans l'adaptation du roman d'Éric Reinhardt *L'Amour et les forêts,* mis en scène par Laurent Bazin et suit une formation de pole dance.

Vincent Winterhalter

Il s'est formé auprès de Nicole Merouse, de Herbert Berghof Studio/New York, et à l'école de Cirque Fratellini.
Au théâtre, il travaille avec François Rancillac, Robert Cantarella, Jean-Paul Delore, Georges Lavaudant, Hélène Vincent, Gildas Bourdet, Jorge Lavelli, Jacques Nichet, Laurent Lafargue, Macha Makeïeff… et, aux États Unis, avec Larry Collins et Bo Brinkman. Didier Bezace le dirige dans *La Version Browning* de Terence Rattigan et dans May de Hanif Kureishi, Jacques Vincey dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Dernièrement on a pu le voir dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène Christian Schiaretti, et aussi dans *Stuff Happens* de David Hare, mise en scène Bruno Freyssinet et William Nadylam, *Mary Stuart* de Friedrich von Schiller, mise en scène Stuart Seide.
Depuis deux ans il travaille en compagnonnage avec Patrick Pineau et avec Olivier Brunhes. Il a mis en scène *Phèdre* de Racine et *Jack's Folies* de Robert Desnos. Au cinéma, on a pu le voir, notamment, dans *Aux yeux du monde* de Éric Rochant, *L'Instinct de l'ange* de Richard Dembo, *La Nouvelle Ève* de Catherine Corsini, *Une pour toutes* de Claude Lelouch. Plus récemment il tourne avec Remy Besancon, Kim Nguyen, Helena Hazanov et reçoit un prix d'interprétation pour sa prestation dans *Parenthèse* de Bernard Tanguy.

Thomas Morris

Le ténor Thomas Morris a étudié le chant auprès de Georgette Rispal, parallèlement à des études de lettres modernes et de russe à la Sorbonne. Premier prix de chant des Conservatoires de Paris, lauréat de nombreux concours de chant et grand prix de la musique française Henri Sauguet / Yves Saint-Laurent, il se produit à l'opéra sur les plus grandes scènes internationales, et participe à de multiples enregistrements. Particulièrement apprécié pour le répertoire de ténor de caractère, il se produit aussi régulièrement en récital. Au cours des deux dernières saisons, on a pu l'entendre dans *Manon* de Massenet à l'Opéra de Lausanne ; *La vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra national du Rhin ; *Le gendarme incompris* de Poulenc au Festival de Trieste ; *Geneviève de Brabant* d'Offenbach à l'Opéra national de Montpellier ; *Sweeney Todd* de Sondheim à l'Opéra de Toulon ; *Orphée aux enfers* d'Offenbach à l'Opéra Royal de Wallonie ; et *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à l'Opéra de Nice. Depuis 2010, il collabore régulièrement avec Macha Makeïeff pour des projets aussi variés que *Les mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra Comique et à l'Opéra national de Lyon ; *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Toulon ; *Ali Baba* de Macha Makeïeff au Théâtre de La Criée, au Théâtre national de Chaillot et en tournée ; *Péché mignon* de Macha Makeïeff à la Fondation Cartier ; *Ali Baba Marseille*, 40 courts métrages pour Arte ; *Traversée du Comique*, court métrage pour l'exposition *L'Opéra Comique et ses trésors* au Centre national du costume de scène ; et Spots Beethoven, six courts métrages pour l'exposition Ludwig Van à la Philharmonie de Paris. Depuis 2015, Il incarne Bélise dans le spectacle *Trissotin ou les femmes savantes*, créé par Macha Makeïeff aux Nuits de Fourvière, et donné depuis à plus de 100 reprises au Théâtre de La Criée, au TGP-Saint Denis et en tournée.

Geoffroy Rondeau

Geoffroy Rondeau est formé à l'école Claude Mathieu où il rencontre Jean Bellorini. Il le suit au sein d'Air de Lune dans l'adaptation de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina puis dans les autres créations de la compagnie (*Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht). Il joue également Shakespeare, Tchekhov, Genet mais aussi Copi qu'il affectionne ; il s'intéresse aux comédies musicales (*Jeux de mots laids pour gens bêtes*, d'après Boby Lapointe), aux spectacles jeunes public (*Peau d'âne* de Perrault, *l'Oiseau bleu* de Maeterlinck...) ou à des formes plus actuelles (*Clair obscur pour un web spectacle Confession* d'après *Slut* de Dennis Cooper, ou *Après le déluge*, le film de l'artiste Gao Xingjian). Il travaille sur des formes entre performance et vidéo avec Remy Yadam, Gerald Kurdian (*L'Imagination* d'après Michel Foucault), et dans des vidéos avec la plasticienne Diane Guyot de Saint Michel. Il continue ses formations sous forme de stages danse et chant, soit jeu tragique (avec Claude Degliame), soit plus contemporain (avec Yves-Noël Genod), masque etc... Il a joué récemment dans *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière, mise en scène Macha Makeïeff et dans *Karamazov* d'après Dostoïevski mise en scène Jean Bellorini créé à la carrière Boulbon en juillet 2016 pour le festival d'Avignon. Il prépare actuellement *L'Âme Humaine sous le socialisme* d'après Oscar Wilde, création 2018.

Alain Fromager

En 1994, Alain Fromager entre dans la troupe d'acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Sous la direction de Jean-Louis Martinelli, il participera à une quinzaine de créations, depuis *Les Marchands de Gloire* en 1993 jusqu'à *Britannicus* en 2012, en passant par L'*année des treize lunes* en 1995-1996 et *La Maison de poupée* en 2009, et notamment *Catégorie 3:1* de lars Noren et *Platonov* de Tchekhov. Il travaille aussi avec Jacques Rebotier, Marcel Bozonnet, Michel Didym ou Jacques Nichet, notamment. Philippe Berling lui confie le premier rôle dans *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo créé pour l'ouverture du Théâtre Liberté. Il revient dans ce théâtre pour la saison 2013/2014 avec une nouvelle création de *Dreck* mise en scène par Charles Berling, pièce qu'il avait fait découvrir à ce dernier sous le titre d'*Ordure* au TNS en 1997. On l'a vu récemment dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, mise en scène de Jacques Vincey et dans *Britannicus* de Racine, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, ainsi que dans *Vu du pont* d'Arthur Miller mise en scène d'Ivo van Hove, actuellement en tournée... On l'a vu au cinéma, entre autres, dans le premier film d'Anne Fontaine *Les histoires d'amour finissent mal*, en 1993, dans *Comment font les gens...* de Pascale Bailly, *Au Petit Marguery* de Laurent Benegui, *Mesrine* de Jean-François Richet, dans *Pars vite et reviens tard* ou encore dans *Indochine* de Régis Wargnier. Et plus récemment dans *Encore Heureux* de Benoît Graffin, *Ils sont partout* d'Yvan Attal, *Tiens-toi droite* de Katia Lewkowicz, *Case Départ* de Lionel Steketee, Fabrice Eboue,Thomas Ngijol et dans *Le Mac* de Pascal Bourdiaux.

Pascal Rénéric

Pascal Rénéric pratique l'improvisation théâtrale au Lycée Rabelais de Meudon avec quelques camarades, dont Thomas Séraphine, Julien Cazarre, au sein de la L.I.S.A (Ligue d'Improvisation Sud Alto-Séquanaise). Parallèlement à des études scientifiques, il suit les cours des Ateliers du soir du Théâtre national de Chaillot avec Abbes Zahmani et Yannick Iatridès. Il intègre en 1998 le Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique. Il participe à plusieurs stages avec Georges Bigot, Alain Ollivier, Harry Cleven, Jacques Livchine. En 2001, Jacques Lassalle le met en scène dans *L'École des femmes* au théâtre de l' Athénée. En 2004, le rôle de Joe dans *Oncle Paul* d'Austin Pendleton, mis en scène par Jean-Marie Besset et Gilbert Desveaux, lui vaut une nomination aux Molière de la révélation théâtrale. En 2005, avec *Friches 22.66*, commence une longue collaboration de créations théâtrales avec Vincent Macaigne (*Idiot!*, *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*...). Il est Treplev en 2006 dans *La Mouette* mise en scène par Philippe Adrien. De 2006 à 2013, il joue notamment dans différentes adaptations de Georges Lavaudant (*Hamlet (un songe)*, *La Tempête*, *Manfred*) et dans les créations de Cyril Teste (*Direct*, *Electronic City*, *Reset*). De 2012 à 2017, il est Monsieur Jourdain dans les 200 représentations du *Bourgeois Gentilhomme* de Denis Podalydès créé en 2012 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Arthur Deschamps

Arthur Deschamps monte sur scène pour la première fois à l'Opéra Bastille, dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'âge de 8 ans. A l'âge de 20 ans il rencontre Pascal Herold avec qui il participe à la création du film d'animation *La Véritable Histoire du Chat Botté* pendant quatre ans, réalisant des maquettes, travaillant sur le graphisme et prêtant sa voix à l'un personnages principaux. Suite à cette expérience il réalise des visuels pour des artistes comme Pascal Dusapin ou Jean-Michel Wilmotte. A l'âge de 25 ans il se tourne vers le théâtre, en participant à un stage au Cours Florent. Suite à quoi il a la chance de jouer dans *Un Fil à la patte* de George Feydeau à la Comédie-Française, durant 3 ans. Durant ce temps il participe à différentes maquettes de spectacles, notamment une mise en scène de Muriel Mayette présentée au Théâtre du Rond-Point. Il réalise par la suite son premier court-métrage *Le Bar du Saint-George*. En 2015, il joue le rôle de l'Épine, le laquais, dans la création de Macha Makeïeff *Trissotin ou Les Femmes Savantes*.
Arthur Deschamps vient de créer son premier spectacle *Les Métronautes*.

Sylvain Levitte

Sylvain Levitte débute son parcours artistique en travaillant les arts du cirque puis intègre la Maîtrise des Hauts de Seine où il chante à l'Opéra Bastille, au Festival d'Aix-en-Provence et au cirque Alexis Grüss dans différents opéras. Il fait sa formation de comédien et metteur en scène à l'Avant-Scène de Rueil-Malmaison, au Studio-Théâtre d'Asnières puis au CNSAD de Paris, promotion 2012. En tant que comédien, il travaille notamment sous la direction de Macha Makeïeff dans *Trissotin ou Les Femmes Savantes* (Molière), de Declan Donnellan Donnellan dans *Andromaque* (Racine) et *Ubu Roi* (Alfred Jarry), de Luc Bondy dans *Les Fausses Confidences* (Marivaux) et *Tartuffe* (Molière), de Jorge Lavelli dans *Le Garçon du dernier rang* (Juan Mayorga), de Jacques Vincey dans *La Nuit des Rois* (Shakespeare), de Patrick Simon dans *Cérémonies* (Dominique Paquet), de Jean-Christophe Blondel dans *Retours et Voyages d'hiver* (Fredrick Brattberg), de Julie Brochen dans *Le Cadavre Vivant* (Tolstoï). Au CNSAD, il travaille avec Sandy Ouvrier sur des auteurs tels que Lagarce, Tchekov, Mayenburg et Shakespeare. Il joue dans *Le théâtre ambulant Chopalovitch* (Simovitch) mis en scène par Mario Gonzalez et *Dans la foule* (Mauvignier) mis en scène par Denis Podalydès. Depuis 2006, il a mis en scène des oeuvres contemporaines et classiques. Il a monté *Hygiène de l'assassin* (Amélie Nothomb, Alice Boucherit), *L'Augmentation* (Perec), *L'île des esclaves* (Marivaux), *Fâcheux et Fâcheux* (Molière), *Lulu(s)* (Wedekind), *Nothing/Lear* (Shakespeare). Au cinéma, il joue dans *Mary Queen of Scots* (Thomas Imbach) et *Nos 18 ans* (Frédéric Berthe). Il joue dans *Coyotes*, un moyen-métrage de Joseph Minster et *Le Criii*, un court métrage de Laurent Caujat. A la télévision, il joue sous les directions de Jean-Christophe Delpias, René Manzor et Benoit Jacquot, il interprète son rôle dans *Les Fausses Confidences* tourné à l'Odéon et réalisé par Luc Bondy.

Karyll El Grichi

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'Ecole Claude Mathieu. Elle joue souvent avec Jean Bellorini : *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vania* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov. Ainsi que dans deux mises en scène Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Frédéric Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mises en scène Carole Thibaut ; *L'Avare* de Molière mise en scène Alain Gautré ; *Yerma* mise en scène Vincente Pradal à la Comédie-Française ; *Impasse des Anges* de Alain Gautré mise en scène de l'auteur. Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts métrages. Elle travaille auprés de Ilana Navaro pour Arte Radio.

Emilie Pictet, soprano

Emilie Pictet étudie l'allemand, le théâtre et le chant lyrique à la « Felix-Mendelssohn Bartholdy Hochschule Leipzig » où elle obtient un diplôme de chant lyrique soliste cum laude en 2005. Pendant ses études, elle donne de nombreux concerts de musique d'oratorio, de musique de chambre, et est demandée à participer dès l'âge de 22 ans à des productions d'opéra, entre autres au festival d'Avenches dans les productions de *la Flûte Enchantée* (première dame), du *Trouvère* (Inès), au festival du Lied au Wigmore Hall de Londres, à la Mozartsaal de Vienne avec les solistes du Wiener Philharmoniker. Elle gagne sept bourses et prix pendant ses études, dont le premier prix de chant au concours international de Trévise, la bourse Migros Kultur-prozent à Zurich, et la bourse Richard Wagner de Düsseldorf. En 2006, elle voyage avec une troupe itinérante en Italie pendant une année dans un projet d'opéra Cosi fan tutte et apprend l'italien. En 2008, Emilie Pictet est engagée à l'opéra de Bâle où elle chante Musetta dans *la Bohème*, Blanche de la force dans les *Dialogues des Carmélites*, plusieurs rôles dans des spectacles de Zarzuela mis en scène par Calixto Bieito, Fiordiligi dans une version semi-scénique, Pamina avec les danseurs de la troupe de Bâle, les *Carmina Burana* dans le théâtre antique Augusta Raurica. Depuis 2010, elle travaille comme chanteuse lyrique indépendante et est engagée entre autres dans les opéras de Genève, de Marseille, de Nantes, au festival Escorial de Madrid, au festival de Salzbourg et au festival des musiques interdites de Marseille. Elle collabore alors avec des metteurs en scène tels que Robert Carsen, Olivier Py, Benedikt von Peter et Vera Nemirova. Dans le cadre de foires et festivals internationaux d'art contemporain dont Art Basel et Performa New-York, Emilie Pictet collabore avec divers artistes dans le domaine de la performance. Dernièrement, elle a crée les rôles d'Anne Frank en France sous la direction de Marc Albrecht ainsi que celui de *Marie Galante, oeuvre inachevée* de Kurt Weill, au Théâtre National de la Criée.

Jean Bellorini, création lumières

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, Jean Bellorini est aussi le créateur lumière et le scénographe de tous ses spectacles. Formé à l'École Claude Mathieu, c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Il met en scène ensuite *Paroles gelées* d'après Rabelais en 2012, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier et *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. De 2011 à 2013 il est artiste invité du Théâtre National de Toulouse, Midi-Pyrénées. Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et le Molière du metteur en scène pour *La Bonne âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*. En 2015 il signe la création lumière de *Trissotin ou les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. En 2016 il crée *Le Suicidé* de Nikolaï Erdmann avec la troupe du Berliner Ensemble, puis *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille. En 2017, il mettra en scène *Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis ; avec la Troupe éphémère, 1793 d'après la création collective du Théâtre du Soleil ; *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et *Kroum* de Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinsky de Saint-Pétersbourg.

Angelin Preljocaj, collaboration

Né en France de parents albanais, Angelin Preljocaj débute des études de danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès de Karin Waehner. En 1980, il part pour New York afin de travailler à Zena Rommett et Merce Cunningham, puis continue ses études en France auprès de la chorégraphe américaine Viola Farber et du français Quentin Rouillier. Il rejoint ensuite Dominique Bagouet jusqu'à la création de sa propre compagnie en 1985. Il a chorégraphié depuis 50 pièces, du solo aux grandes formes. Angelin Preljocaj s'associe régulièrement à d'autres artistes dans des domaines divers tels que la musique (Goran Vejvoda, Air, Laurent Garnier, Granular Synthesis, Karlheinz Stockhausen), les arts plastiques (Claude Lévêque, Subodh Gupta, Adel Abdessemed), le design (Constance Guisset), la mode (Jean Paul Gaultier et Azzedine Alaïa), le dessin (Enki Bilal) et la littérature (Pascal Quignard, Laurent Mauvignier)… Ses créations sont reprises au répertoire de nombreuses compagnies, dont il reçoit également des commandes, c'est le cas notamment de La Scala de Milan, du New York City Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris. Il a réalisé des courts-métrages (*Le postier, Idées noires* en 1991) et plusieurs films, notamment *Un trait d'union* et *Annonciation* (1992 et 2003) pour lesquels il a reçu, entre autres, le « Grand Prix du Film d'Art » en 2003, le « Premier prix Vidéo-danse » en 1992 et celui du Festival de Vidéo de Prague en 1993. En 2009, il réalise le film *Blanche Neige* et en 2011 il signe, pour Air France, le film publicitaire *L'Envol*, qui reprend la chorégraphie du Parc.
Il a également collaboré à plusieurs réalisations cinématographiques mettant en scène ses chorégraphies : *Les Raboteurs* avec Cyril Collard d'après l'oeuvre de Gustave Caillebotte en 1988, *Pavillon Noir* avec Pierre Coulibeuf en 2006 et *Eldorado / Preljocaj* avec Olivier Assayas en 2007. Plusieurs ouvrages ont été édités autour de son travail, notamment *Angelin Preljocaj* (Actes sud, 2003), *Pavillon Noir* (Xavier Barral, 2006), *Angelin Preljocaj, Topologie de l'invisible* (Naïve, 2008), *Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse* (Belles Lettres, 2011), *Angelin Preljocaj* (La Martinière, 2015) paru à l'occasion des 30 ans de la compagnie.

Cécile Kretschmar, coiffures et maquillages

Après un CAP de coiffure et une année dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar a créé au théâtre et à l'opéra les maquillages, perruques et masques ou prothèses de nombreux metteurs en scene, et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Luc Bondy, Jean-Francois Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial Di Fonzo Bo Et Pierre Maillet, Yasmina Reza... et avec Macha Makeïeff sur *Les Mamelles de Tirésias, Les Apaches* et *Ali Baba*. Elle a collaboré en 2015 aux spectacles *Idomeneo* de Mozart, mise en scène Jean-Yves Ruf, *Le Théâtre sauvage*, mise en scène Guillaume Béguin, et en 2014 *Nabucco* de Giuseppe Verdi, mise en scène John Fulljames.
Ses dernières créations 2016, 2017 : *Le Trouvere* mise en scène de Richard Brunel opéra de Lille en janvier 2016, *Marta* mise en scène de Ludovic Lagarde à l'opéra de Lille en Mars 2016, *Don Juan* pour les coiffures et maquillages, mise en scène de Jean-François Sivadier en Mars 2016, *Karamazov* mise en scène de Jean Bellorini Festival d'Avignon juillet 2016, *Manon Lescaut* mise en scène de Andréa Breth à l'opéra d'Amsterdam en octobre 2016, *Bella Figura* avec Yasmina Reza au théâtre de Toulon en janvier 2017, *Don Giovanni* avec Jean-François Sivadier pour le festival d'Aix en Provence juillet 2017, *Erismena* mise en scène de Jean Bellorini pour le festival d'Aix en Provence juillet 2017.

Sébastien Trouvé, création son

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien, principalement pour le théâtre et la musique contemporaine. Il collabore avec différents metteurs en scène (Jean Bellorini, Alain Gautré, Razerka Lavant, Isabelle Ronayette...) et chorégraphes (Raphaëlle Delaunay, Laura Scozzi...) en tant que créateur sonore et s'intéresse particulièrement aux techniques de micro diffusions acoustiques. C'est en tant qu'ingénieur du son qu'il collabore avec Hector Zazou sur ses trois dernières pièces musicales, qu'il suivra lors des tournées européennes.
Depuis 2008, il intègre régulièrement les équipes de l'IRCAM afin d'y parfaire le développement d'un logiciel fondé sur l'interaction entre l'image et le son. Basé sur les capacités de la musique à s'introduire dans des composantes narratives, un film utilisant de nouvelles techniques de réalisation est en cours de production. En 2013, il construit le Studio 237, son studio d'enregistrement dans le XXe arrondissement de Paris, afin d'y préparer la production des premiers albums de Satin Coco et Opium Factory. Depuis février 2011, il travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. En 2015, il participe à la création sonore de *Réparer les vivants,* créé à Avignon et mis en scène par Emmanuel Noblet. Il travaille également de façon régulière avec Jean Bellorini, et crée notamment le son de ses pièces *Liliom* et *Karamazov* en 2016.

Gaëlle Hermant, assistante à la mise en scène

Formée à l'école Claude Mathieu, Gaëlle Hermant passe du jeu à la mise en scène. Elle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette. Elle met en scène *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes. Elle suit le projet *Atavisme de Brest à Vladivostok* de Philippe Fenwick. Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff sur *Trissotin ou Les Femmes Savantes* ainsi que sur sa prochaine création *La Fuite !* de Boulgakov. Elle a monté avec Jean Bellorini *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet adolescence et territoire de l'Odéon théâtre de l'Europe, Antigone avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et participe à la prochaine création de la troupe 1793 d'Ariane Mnouchkine.
Elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le journal d'un fou* de Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe, CDN de St-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes. Elle est aussi la collaboratrice artistique de Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane au Théâtre Studio à Alfortville, *Blasted* et *4.48 Psychose*. Et elle monte en parallèle avec son équipe sa prochaine création *Le Monde dans un instant*, soutenue par le Théâtre Gérard Philipe de St-Denis et La Criée, Théâtre National de Marseille.

Margot Clavières, assistante à la scénographie et aux accessoires

Dès la fin de ses études, Margot Clavières collabore avec Macha Makeïeff comme assistante à la scénographie. Étapes d'invention du décor à travers des maquettes à l'échelle 1/50°, recherche des couleurs et matières, dessin des plans sur ordinateur, rédaction du cahier des charges et suivi de construction dans les ateliers. Le poste d'assistante à la scénographie accompagne l'invention et fait le lien entre l'artistique et la technique.
Margot a travaillé pour les spectacles *Les Apaches, Ali Baba* et *Trissotin ou Les Femmes savantes* produits par le théâtre de La Criée, pour l'Opéra de Montpellier avec *Chérubin* mis en scène par Juliette Deschamps et réalisé les maquettes du décor de *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini pour le Festival d'Avignon 2016. Cette même année, elle a également enseigné son métier au cours d'un Workshop au Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco. Margot est assistante artistique de Macha Makeïeff pour le spectacle *Odessa* et les trois volets des *Âmes Offensées* avec l'ethnologue Philippe Geslin, ainsi que pour les performances *Péché Mignon* à La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et *J'aime les Panoramas* au Mucem. Elle vit et travaille entre Paris et Marseille et est diplômée, en 2011, d'une licence professionnelle design de mode option textile matériaux et surfaces à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, à Paris.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM

4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON

Banque Rhône-Alpes

VILLE DE LYON